

Emojis et écriture numérique : vers une nouvelle grammaire visuelle

Emojis and digital communication : towards the formation of a visual grammar

* Aifour Mohamed Chérif

Université Larbi Ben M'hidi. Oum El Bouaghi (Algérie)
 University of Larbi Ben M'hidi. Oum El Bouaghi (Algeria)

(Laboratoire DECLIC)
cherifaifour@univ-oeb.dz

d/dep:15/09/2025	d/ acc.. 23/1/2026	d/ pub : 2/9/2026
------------------	--------------------	-------------------

Résumé :

Cet article interroge la place des emojis dans les échanges numériques écrits, à travers une étude expérimentale menée auprès d'étudiants algériens. Il explore leurs fonctions discursives, émotionnelles et pragmatiques, ainsi que leur potentiel à se grammaticaliser. Les résultats montrent que les emojis modifient l'interprétation des messages et sont perçus comme des unités para-grammaticales stables. Cette analyse éclaire l'évolution des pratiques scripturales à l'ère numérique et propose une revalorisation didactique de ces formes hybrides.

Mots-clés: emoji, interaction, discours sémiotique, communication numérique

Abstract:

This article examines the linguistic status of emojis in written digital interactions through an experimental study involving Algerian university students. It analyzes their discursive, emotional, and pragmatic functions and questions their potential grammaticalization. The findings show that emojis significantly influence message interpretation and are perceived as stable para-grammatical units. This study highlights the ongoing transformation of written practices in digital contexts and argues for the inclusion of emojis in language teaching and discourse analysis.

Keywords: emoji, interaction, discourse semiotics digital communication

**Introduction :**

Depuis l'avènement des technologies mobiles et des réseaux sociaux, les pratiques d'écriture ont profondément évolué, donnant naissance à une communication numérique où texte, image, son et émotion se conjuguent dans une dynamique multimodale. Parmi les signes emblématiques de cette révolution expressive figurent les emojis, devenus en quelques années des éléments omniprésents dans

* Aifour Mohamed Chérif : cherifaifour@univ-oeb.dz

les échanges écrits numériques. À la fois icônes visuelles, marqueurs d'affect et supports d'interprétation implicite, les emojis intriguent par leur plasticité et leur capacité à prolonger, renforcer ou détourner le langage verbal.

Loin de se réduire à de simples décorations ou signes d'humeur, ces pictogrammes peuvent, dans certains contextes, jouer un rôle structurant au sein du message écrit. Ils peuvent substituer un mot, ponctuer une phrase, indiquer une modalité ou encore ancrer une intention discursive. Cette hybridité langagière interroge les frontières traditionnelles de la grammaire et de la syntaxe : peut-on considérer les emojis comme des unités grammaticales à part entière dans les interactions numériques ? Autrement dit, ont-ils acquis une régularité fonctionnelle et une stabilité qui les rendraient assimilables à des éléments du système linguistique ?

À travers cet article, nous nous proposons d'examiner cette question en croisant une approche théorique issue de la sémiotique et de la linguistique du discours, avec une expérimentation menée auprès d'étudiants de Licence à l'Université Larbi Ben M'Hidi. Notre objectif est double : d'une part, analyser les fonctions syntaxiques, discursives et pragmatiques des emojis dans les échanges écrits ; d'autre part, évaluer comment ces fonctions sont perçues par des locuteurs familiers des usages numériques, et en particulier si ces derniers reconnaissent une dimension grammaticale dans certains emplois.

Notre hypothèse de départ est que les emojis remplissent parfois des fonctions grammaticales ou para-grammaticales (comme la ponctuation ou la modalisation), mais que cette dimension dépend fortement du contexte d'énonciation, du type d'interlocuteur et de la culture discursive numérique. Pour explorer cette hypothèse, nous structurerons notre réflexion en quatre temps : un cadre théorique sur les emojis comme objets sémiotiques et linguistiques, une présentation de notre expérimentation, une description de notre méthodologie, puis une analyse critique des résultats obtenus.

I. Cadre conceptuel

I.1 Communication numérique et hybridité langagière

L'avènement du numérique n'a pas seulement modifié les supports de communication, il a bouleversé la nature même des échanges linguistiques, en introduisant une forme inédite d'hybridité langagière. Ce phénomène se manifeste par l'entrelacement de modes sémiotiques distincts à l'instar du texte, de l'image, du son, et des gestes qui interagissent dans un même espace d'énonciation. Les plateformes de messagerie instantanée, les réseaux sociaux, les blogs ou encore les forums en ligne offrent ainsi un terrain d'expression où le langage verbal coexiste et coopère avec des ressources visuelles comme les emojis, les GIFs, les photos ou les vidéos. Cette transformation des formes expressives induit une recomposition des normes discursives, et impose de repenser les contours traditionnels de la communication écrite.

Dans cette nouvelle configuration, le texte n'est plus un enchaînement linéaire de signes alphabétiques : il devient multimodal, c'est-à-dire constitué de différents systèmes de signes agissant ensemble pour construire du sens. Comme l'expliquent Kress et Van Leeuwen, « *dans toute communication contemporaine, les significations ne sont jamais portées par un seul mode, mais par des combinaisons de modes sémiotiques* » (Kress & Van Leeuwen, 2001, p. 2). Ce principe de multimodalité transforme l'écrit en une pratique expressive enrichie, où les signes visuels — comme les emojis — prennent une valeur structurante, parfois équivalente à celle d'un mot ou d'un signe de ponctuation.

Dans les interactions numériques quotidiennes, cette hybridité se matérialise par une polyphonie expressive. Un même message peut mêler texte écrit, smileys, photos, hashtags et abréviations dans une dynamique créative et spontanée. Ainsi, un simple « *je suis là* 😊 » contient à la fois une information factuelle, une dimension affective (le clin d'œil) et une modulation implicite du ton (connivence, ironie, flirt, etc.). L'emoji ne vient pas *après* le texte comme un supplément émotionnel, mais *en même temps*, en tant qu'élément constitutif du message. Cette interpénétration des formes fait écho à la notion d'hybridité sémiotique, où les frontières entre les langues, les codes et les systèmes symboliques deviennent poreuses, mouvantes, recomposées en temps réel.

Dans le domaine de la linguistique, plusieurs travaux ont souligné cette mutation des usages. Pour Jewitt (2009), la communication numérique repose sur une reconfiguration sémiotique des pratiques langagières, où l'écriture se dilue dans un réseau de signes visuels, spatiaux et gestuels. Loin de dégrader la langue, cette dynamique traduit au contraire une adaptation créative à de nouveaux contextes d'énonciation : plus rapides, plus informels, plus interactifs. Dans cette logique, les emojis ne sont pas des ajouts périphériques au discours, mais des acteurs linguistiques à part entière, porteurs de sens et de valeurs interactionnelles.

Enfin, cette hybridité langagière soulève des enjeux majeurs pour la grammaticalité, la cohérence discursive et la compréhension intersubjective. Que devient la syntaxe dans un message où les emojis ponctuent, modulent ou remplacent des segments entiers du texte verbal ? Peut-on parler de phrases multimodales, où chaque segment (textuel ou visuel) répond à une fonction grammaticale ou pragmatique ? Autant de questions qui appellent une réévaluation des normes linguistiques à l'aune des pratiques numériques actuelles, et qui justifient pleinement l'intérêt scientifique porté aux emojis dans ce travail.

1.2 Les emojis comme signes sémiotiques

Pour saisir la nature linguistique des emojis, il est nécessaire de les aborder à partir des fondements de la sémiotique, entendue comme la science des signes et de leur fonctionnement dans la production de sens. Les emojis, bien qu'issus d'un environnement numérique, s'inscrivent pleinement dans un système de

communication visuelle codifiée, où chaque signe joue un rôle dans l'interprétation du message global. Leur apparente simplicité masque en réalité une complexité sémiotique qui repose sur des mécanismes de représentation, de convention et de variation contextuelle.

Selon Charles Sanders Peirce (1931), tout signe peut être classé selon trois catégories : l'icône (qui ressemble à ce qu'elle désigne), l'indice (qui est lié de manière causale ou contiguë à son référent), et le symbole (dont le sens repose sur une convention arbitraire). Les emojis relèvent souvent de l'icône, par exemple,

😊 représente un visage souriant, et 🍏 évoque une pomme mais peuvent aussi fonctionner comme indices (💧 pour signifier la sueur, la fatigue ou autre chose selon le contexte) ou comme symboles (❤️ pour l'amour, la solidarité ou l'adhésion). Ce glissement entre les types de signes montre bien leur plasticité interprétative, ainsi que leur dépendance au contexte discursif et culturel.

En ce sens, les emojis sont des signes sémiotiques ambivalents. Ils combinent iconicité visuelle et convention sociale, ce qui les rend puissants mais aussi polysémiques. Comme le note Roland Barthes, « *le sens d'un signe ne réside pas seulement dans ce qu'il montre, mais dans ce qu'il fait croire ou ressentir* » (Barthes, 1964, p. 75). Un emoji comme 👁️ peut ainsi signaler une attention soutenue, une suspicion, une mise en garde ou un simple jeu visuel selon l'intention du locuteur et la lecture du récepteur.

La sémiotique sociale, telle que développée par Kress et Van Leeuwen (2001), permet d'analyser les emojis comme des ressources sémiotiques disponibles dans une situation sociale donnée. Dans cette perspective, l'emoji n'a pas de sens universel figé, mais acquiert une fonction en fonction du contexte d'usage, des interlocuteurs, des genres discursifs mobilisés. Par exemple, l'emoji 😞 (visage à l'envers) peut exprimer l'absurde, l'ironie, la frustration ou la résignation, mais ces lectures varient selon l'âge de l'émetteur, la plateforme utilisée, et la culture du groupe d'appartenance. L'emoji est donc un signe mobile, ancré dans une dynamique interactionnelle plutôt que dans une norme stable.

L'aspect normatif n'est cependant pas absent. Depuis l'intégration des emojis au standard Unicode, leur apparence graphique est relativement fixée à travers les différents systèmes d'exploitation, ce qui garantit une certaine interopérabilité symbolique. Toutefois, l'usage reste créatif, contextuel, et parfois détourné. Certains utilisateurs créent des séquences d'emojis pour produire des narrations visuelles, exprimer des émotions complexes ou jouer sur le double sens. Cette liberté expressive est à la fois un atout et une limite : elle permet une richesse discursive, mais rend difficile l'élaboration d'un système grammatical rigide.

Enfin, les emojis peuvent être vus comme des unités discursives transversales, capables d'agir à plusieurs niveaux de l'énonciation : ils signalent une attitude

(approbation, sarcasme), commentent un énoncé précédent, ou préparent une reformulation. Cette pluralité fonctionnelle leur confère un rôle stratégique dans les interactions numériques, rôle que la présente étude cherche à explorer non seulement sur le plan théorique, mais aussi à travers la perception réelle qu'en ont les usagers.

I.3 Vers une grammaticalisation ?

La question de la grammaticalisation des emojis soulève un débat fondamental sur la place qu'ils occupent dans le système linguistique contemporain. À l'origine conçus comme des marqueurs affectifs ou des compléments illustratifs, les emojis ont progressivement intégré les échanges numériques de manière plus structurée, au point de susciter une interrogation légitime : peuvent-ils fonctionner comme des unités grammaticales à part entière, comparables aux mots, aux ponctuations ou aux connecteurs discursifs dans la langue écrite traditionnelle ?

La notion de grammaticalisation, entendue comme le processus par lequel un élément lexical ou pragmatique devient un élément de la grammaire (Heine & Kuteva, 2002), est ici transposée à un système de signes non verbaux. Dans ce cadre, certains chercheurs observent que les emojis remplissent des fonctions syntaxiques récurrentes et se placent dans des positions relativement stables au sein de l'énoncé. Marcel Danesi (2016), par exemple, considère que « *les emojis, dans leur usage populaire, suivent des patterns réguliers qui leur confèrent une fonction quasi-grammaticale* » (p. 118). En fin de phrase, ils remplacent la ponctuation ou servent de commentaire méta-discursif ; au début, ils peuvent introduire une modalité (ex. :  pour l'exclamation,  pour la question), et parfois même se substituer à un groupe verbal ou nominal ( à la place de *j'aime*).

À titre illustratif, un message comme « *Je te souhaite bonne chance*  ! » voit l'emoji fonctionner comme une amplification sémantique de la locution verbale, mais dans d'autres cas, comme « * ce soir ?* », il occupe la place du sujet thématique. La substitution lexicale est d'autant plus frappante que le message reste compréhensible sans mots : une séquence telle que    peut être lue comme une phrase autonome (*travaillé – bu café – fatigué*). Cela suggère une certaine intégration grammaticale implicite, même si elle reste éloignée des structures syntaxiques codifiées de la langue.

Cependant, d'autres linguistes adoptent une position plus nuancée, voire sceptique. Dresner et Herring (2010) affirment que les emojis n'ont pas de morphologie propre, pas de déclinaison, de conjugaison ni d'accord syntaxique. Leur usage repose davantage sur la pragmatique que sur la grammaire au sens strict. Dans leur optique, l'emoji agit comme un modulateur d'énonciation : il exprime l'attitude du locuteur, oriente l'interprétation, indique une émotion ou signale un registre. Ainsi, l'emoji  dans « *Je vois ce que tu veux dire*  » change totalement la lecture du

message : sans lui, l'énoncé est neutre ; avec lui, il devient complice, voire ironique. Ce fonctionnement est proche de celui des actes illocutoires (Austin, 1962), où l'effet produit dépend de la situation et de l'intention communicative.

La tension entre grammaticalisation et pragmatization constitue donc un axe majeur de réflexion. D'un côté, on observe une fixation d'usages (fin de phrase, remplacement de mots), une routinisation fonctionnelle et parfois une grammaticalisation contextuelle. De l'autre, on constate une plasticité extrême, une dépendance au cotexte et à l'interlocuteur, et une absence de régularité formelle, qui empêche de parler d'un véritable système grammatical. En ce sens, l'emoji se rapproche davantage d'un marqueur discursif souple, tel que les adverbes pragmatiques (*franchement, en fait, genre*) dans la langue parlée, que d'un élément syntaxique rigide.

Enfin, il convient de souligner que la perception de cette grammaticalisation éventuelle dépend fortement du contexte culturel, générationnel et linguistique. Des études interculturelles (Miller et al., 2016) montrent que l'interprétation d'un même emoji varie considérablement selon les communautés d'utilisateurs. Ce facteur rend d'autant plus nécessaire une enquête empirique auprès d'utilisateurs réels, ce que nous proposons dans la présente étude, en interrogeant des étudiants universitaires familiers des pratiques numériques pour évaluer leurs représentations et leurs usages des emojis comme éléments du langage.

II. Cadre de l'étude expérimentale

Dans le prolongement de notre réflexion théorique sur les fonctions linguistiques des emojis, il nous est apparu nécessaire de compléter l'analyse par une approche empirique permettant d'interroger leur perception effective par les utilisateurs. Si les travaux en sémiotique et en linguistique du discours ont bien établi le potentiel expressif et modulateur des emojis, la manière dont ils sont interprétés, classés et utilisés dans un contexte réel de communication demeure un enjeu de recherche fondamental, notamment dans les sociétés multilingues comme l'Algérie. C'est dans cette perspective que nous avons conçu une expérimentation à visée exploratoire, menée auprès d'étudiants de l'Université Larbi Ben M'Hidi (Oum El Bouaghi), en situation réelle d'enseignement supérieur.

L'idée directrice de cette enquête repose sur une hypothèse simple : les utilisateurs familiers des échanges numériques intègrent certains emojis à leurs pratiques discursives avec une intention structurante, expressive ou substitutive. En d'autres termes, nous avons cherché à vérifier si les étudiants, lorsqu'ils lisent ou produisent des messages intégrant des emojis, les interprètent comme de simples décorations visuelles ou comme de véritables unités fonctionnelles du discours. Cette question prend tout son sens dans un contexte universitaire où le français, langue académique et d'enseignement, coexiste avec des pratiques langagières numériques

souvent hybrides, traversées par l'arabe dialectal, le tamazight, l'anglais et de nombreux marqueurs visuels ou codés.

Le choix de l'Université Larbi Ben M'Hidi n'est pas anodin : située dans une région où le plurilinguisme est vivant, cette institution accueille un large éventail d'étudiants issus de milieux sociolinguistiques variés. Le Département de français, en particulier, constitue un espace de contact entre les normes académiques du FLE et les pratiques langagières numériques des étudiants. Ces derniers sont en effet exposés, au quotidien, à une tension entre d'un côté les exigences formelles de l'écriture universitaire, et de l'autre les usages spontanés et créatifs des plateformes numériques. Étudier leurs perceptions permet donc de croiser plusieurs dimensions : linguistique, culturelle, générationnelle et cognitive.

Pour cette expérimentation, nous avons ciblé deux niveaux d'étudiants en Licence FLE : les L2 (deuxième année) et les L3 (troisième année). Ce choix repose sur leur maturité relative en matière d'analyse du discours et leur familiarité avec les outils numériques. L'échantillon retenu comprend 40 étudiants, répartis en deux groupes équilibrés : un groupe expérimental (Groupe A), exposé à des messages contenant des emojis, et un groupe témoin (Groupe B), recevant les mêmes messages mais sans emojis. Cette distinction nous a permis de comparer les effets des emojis sur la compréhension, la perception et la reformulation des messages.

L'objectif principal de cette expérimentation est de cartographier les fonctions que les étudiants attribuent aux emojis : s'agit-il d'éléments grammaticaux, pragmatiques, expressifs, ou décoratifs ? De manière plus spécifique, nous cherchons à répondre aux questions suivantes :

- Les étudiants sont-ils capables d'identifier des emojis remplissant une fonction syntaxique ou discursive dans une phrase ?
- Attribuent-ils aux emojis une valeur communicative autonome ?
- L'interprétation d'un message est-elle significativement modifiée selon la présence ou l'absence d'un emoji ?
- L'emoji est-il perçu comme une unité linguistique, ou comme un simple signal contextuel ?

Ces questions guident l'ensemble de notre démarche, que nous avons structuré selon un protocole clair, reproductible et conforme aux exigences d'une enquête en sciences du langage. Le détail de cette méthodologie, ainsi que les outils employés (corpus, questionnaires, grille d'analyse), seront présentés dans la section suivante.

III. Méthodologie

Afin de répondre à notre problématique, les emojis peuvent-ils être considérés comme des unités grammaticales dans les interactions numériques ? nous avons mis en place une expérimentation à visée qualitative et comparative, menée au sein du Département de français de l'Université Larbi Ben M'Hidi. Notre objectif était

d'observer la manière dont les étudiants interprètent les emojis dans des messages écrits, et d'identifier les fonctions qu'ils leur attribuent.

L'enquête a été conduite auprès de 40 étudiants de Licence FLE, répartis en deux groupes

- **Groupe A (expérimental)** : a reçu 8 messages courts contenant des emojis insérés à des endroits précis (début, fin, au milieu d'une phrase, ou en substitution d'un mot).
- **Groupe B (témoin)** : a reçu les mêmes messages, mais sans emojis, dans une version strictement textuelle.

Chaque message simulait une interaction numérique informelle (type WhatsApp), à tonalité variée : ironie, affirmation, question, émotion, etc. Voici un exemple représentatif :

- Version A : « Je crois que tu as oublié quelque chose 😞 »
 - Version B : « Je crois que tu as oublié quelque chose. »
- L'objectif était d'observer si l'emoji modifiait l'interprétation du message et sa tonalité.

Chaque participant a répondu à un questionnaire en trois volets :

1. **Interprétation du message** : choix multiple et justification libre (ex. : message ironique / sérieux / affectueux).
2. **Fonction perçue de l'emoji** (groupe A uniquement) : substitution lexicale, ponctuation, émotion, ironie, etc.
3. **Reformulation** : les étudiants devaient reformuler certains messages, avec ou sans emojis, pour conserver le même effet communicatif.

Les données recueillies ont ensuite été codées manuellement, à partir d'une grille préétablie des fonctions discursives et syntaxiques possibles. Une analyse comparative entre les deux groupes a permis de mesurer l'impact des emojis sur la réception du message, ainsi que leur intégration fonctionnelle dans la structure de l'énoncé.

Notons cependant certaines limites méthodologiques : la taille réduite de l'échantillon, la subjectivité des interprétations, et la variation individuelle des compétences numériques et linguistiques. Néanmoins, les tendances observées fournissent des indications précieuses sur le rôle langagier attribué aux emojis par des locuteurs francophones algériens en milieu universitaire.

IV. Analyse et discussion des résultats

IV.1. Fonctions discursives attribuées aux emojis

Les résultats obtenus à partir des réponses du groupe A (étudiants ayant reçu les messages avec emojis) révèlent une répartition fonctionnelle significative. Les participants ont majoritairement identifié quatre grandes fonctions discursives : l'expression émotionnelle, la substitution lexicale, la structuration discursive, et l'atténuation/ironie. Le traitement qualitatif des réponses ouvertes montre que les

étudiants perçoivent les emojis non comme des ornements visuels, mais comme des éléments sémiotiques porteurs de sens dans la construction de l'énoncé.

Le tableau suivant présente la répartition des réponses selon les fonctions attribuées aux emojis :

Fonction des emojis	Nombre de réponses (n=40)	Pourcentage
Expression émotionnelle (😞, 😊)	16	40 %
Substitution lexicale (❤️)	10	25 %
Structuration discursive (👉, !)	8	20 %
Atténuation / Ironie (😏, 😊)	6	15 %

Les justifications fournies dans les questionnaires permettent de nuancer cette distribution. Plusieurs étudiants affirment que certains emojis remplacent de véritables unités lexicales, notamment des verbes ou groupes nominaux simples. L'emoji ❤️ est fréquemment cité comme substitut de "j'aime" ou "j'adore", et est souvent utilisé en début ou en fin d'énoncé. De même, l'emoji 👉 est considéré comme un marqueur de structuration ou de focalisation, introduisant une information ou insistant sur un point du discours.

Les fonctions émotionnelles demeurent prédominantes, en particulier pour les emojis 😊, 😞 ou 😏, qui sont spontanément interprétés comme des expressions de joie, de tristesse ou d'affection. Toutefois, il est notable que ces signes ne sont pas perçus uniquement comme des expressions affectives isolées, mais comme des éléments qui modulent la réception du message, en clarifiant ou en intensifiant une intention discursive.

La catégorie "Atténuation / Ironie" regroupe des usages subtils où les emojis permettent de désamorcer un énoncé trop direct, ou de marquer une distance ironique. Un emoji comme 😏 ou 😊, en fin d'énoncé, est régulièrement interprété comme un clin d'œil implicite, transformant un propos factuel en plaisanterie ou en sous-entendu.

Ces résultats confirment que les emojis sont investis de valeurs discursives spécifiques, que les étudiants identifient avec précision, malgré l'apparente simplicité de ces signes. Ils ne sont pas utilisés au hasard, mais bien insérés à des endroits stratégiques de l'énoncé, en fonction d'une intention communicative précise.

IV.2. Impact des emojis sur l'interprétation : comparaison entre les groupes A et B

L'une des dimensions les plus révélatrices de cette expérimentation réside dans la comparaison des interprétations fournies par les deux groupes. Alors que le groupe A recevait des messages intégrant des emojis, le groupe B recevait exactement les mêmes messages, mais dépourvus de tout élément visuel. L'objectif était d'observer si la présence des emojis induisait une lecture différente du contenu, en

particulier sur les plans de la tonalité, de l'intention communicative et de l'effet illocutoire.

Les résultats ont clairement mis en évidence des différences d'interprétation substantielles entre les deux groupes, notamment dans les cas où le message contenait une ambiguïté latente.

Prenons l'exemple suivant :

- **Version A (avec emoji)** : « C'est bien ce que tu as dit 😊 »
- **Version B (sans emoji)** : « C'est bien ce que tu as dit. »

Dans le groupe A, 87 % des étudiants ont interprété cette phrase comme ironique ou moqueuse, tandis que dans le groupe B, seuls 42 % ont identifié une tonalité ironique, les autres y voyant une approbation sincère. La présence de l'emoji 😊 modifie donc radicalement le ton perçu, agissant comme un indice pragmatique non verbal, orientant la lecture vers une lecture non littérale.

Un autre exemple frappant :

- **Version A** : « Je suis en retard 😞 mais j'arrive tout de suite ! »
- **Version B** : « Je suis en retard, mais j'arrive tout de suite ! »

Dans le groupe A, la majorité des étudiants a perçu cette phrase comme empathique, sincère et atténuée ; dans le groupe B, elle a été interprétée comme neutre, directe, voire autoritaire. L'emoji 😞 ajoute ici une couche affective qui transforme la dynamique du message.

Ces cas confirment que les emojis ne sont pas perçus comme des ajouts décoratifs : ils orientent la lecture du message, influencent sa réception, et modulent son interprétation. Ce phénomène est confirmé par les réponses à la seconde partie du questionnaire, qui demandait aux étudiants d'identifier l'effet produit par l'emoji dans le message. Les résultats ont été synthétisés dans le tableau suivant :

Tableau 2 – Effets perçus des emojis sur la réception du message

Effet perçu par les étudiants (groupe A)	Pourcentage
Renforce le sens du message	35 %
Modifie l'interprétation du ton	30 %
Ajoute une émotion implicite	20 %
Rend le message plus lisible / clair	15 %

La fonction la plus fréquemment évoquée par les étudiants est celle de renforcement du sens, en particulier dans des contextes informels où l'intention peut être floue ou ambivalente. Vient ensuite la capacité de l'emoji à modifier le ton du message, en l'adoucissant ou en l'orientant vers une lecture humoristique, critique ou bienveillante. L'ajout d'une émotion implicite a également été largement mentionné, notamment pour des emojis de type 😞, 😊 ou 😊, qui véhiculent des nuances difficilement traduisibles par le texte seul.

Certains étudiants ont également souligné l'effet de clarification syntaxique ou discursive produit par l'emoji. Des messages introduits par 🖐️ ou conclus par ! ont été jugés plus lisibles, mieux structurés, et plus facilement interprétables. L'emoji agit alors comme organisateur visuel du discours, apportant un repère dans la chaîne énonciative.

Ces éléments montrent que les emojis remplissent une fonction de médiation entre le texte et l'intention du locuteur. Ils permettent de compenser l'absence de prosodie, de regard ou de gestes dans la communication écrite, et participent à la production du sens de manière subtile mais décisive. En cela, ils constituent des ressources pragmatiques visuelles, comparables à des modulateurs de discours.

IV.3. Vers une grammaticalisation partielle ? Réflexions et implications

Les données issues de cette expérimentation permettent d'interroger la problématique initiale sous un angle plus théorique : les emojis peuvent-ils être considérés comme des unités grammaticales dans les interactions numériques ? Les résultats observés invitent à une réponse nuancée, entre émergence d'une syntaxe implicite et limites structurelles.

D'un point de vue strictement linguistique, les emojis ne répondent pas aux critères classiques de la grammaticalisation tels que définis par Heine & Kuteva (2002), qui supposent une évolution progressive d'un mot lexical vers une fonction grammaticale codifiée (ex. affaiblissement sémantique, fixation morphologique, généralisation contextuelle). Les emojis ne sont pas conjugués, ne s'accordent pas, et n'appartiennent pas à un paradigme morphosyntaxique stable. Ils demeurent des signes extralinguistiques, sans rôle syntaxique clairement défini.

Cependant, les réponses des étudiants révèlent une fixation partielle de certains usages, que l'on peut analyser comme une grammaticalisation pragmatique émergente. Certains emojis, tels que ❤️, 😂, 😊 ou 🖐️, sont utilisés de façon répétée et stabilisée dans des positions spécifiques (fin d'énoncé pour commenter, début pour introduire, centre pour substituer un mot). Ils remplissent des fonctions communicatives comparables à celles des modulateurs énonciatifs (type *franchement, en fait, peut-être*) ou à certains adverbes discursifs.

De nombreux étudiants ont reformulé les messages avec emojis en utilisant des expressions verbales équivalentes : 😂 → "je rigole", 😊 → "je plaisante", ❤️ → "j'aime". Cela confirme que ces pictogrammes sont perçus comme porte-parole d'un segment sémantique autonome, voire d'un acte illocutoire implicite. Leur fonction dépasse l'illustration pour entrer dans une logique de substitution ou de modulation linguistique, bien que sans structure syntaxique contraignante.

En cela, nous proposons de considérer les emojis comme des unités paragrammaticales visuelles, c'est-à-dire des signes non intégrés au système grammatical de la langue, mais qui remplissent des fonctions stabilisées dans les interactions numériques. Leur usage s'apparente à celui de la gestuelle dans la

communication orale : non verbaux, mais codifiés, expressifs, porteurs de sens, et nécessaires à une compréhension complète du message.

Un second aspect fondamental réside dans la réflexivité linguistique des étudiants. Leur capacité à commenter, justifier et moduler leur usage des emojis témoigne d'une compétence discursive avancée. Ils savent adapter leur langage à la situation de communication, en intégrant consciemment des signes visuels comme moyens d'ajustement relationnel. Cela reflète ce que l'on pourrait appeler une littératie numérique intégrée, dans laquelle les emojis font partie d'un répertoire sémiotique mobilisé stratégiquement.

Cette observation rejoint les travaux de Kress et Van Leeuwen (2001) sur la sémiotique sociale, pour lesquels le sens est toujours co-construit à travers plusieurs modes (verbal, visuel, spatial, etc.). Les emojis deviennent ici des acteurs de la multimodalité discursive, participant à une nouvelle forme d'écriture hybride où le langage ne s'arrête plus au mot, mais s'étend au geste codé, au signe visuel, à la couleur émotionnelle.

Enfin, cette étude permet de tirer plusieurs implications pour l'enseignement du FLE et la didactique de l'écrit en contexte numérique. Il semble pertinent d'intégrer dans les séquences pédagogiques des réflexions sur l'usage des emojis, leur rôle dans la communication interculturelle, et leur valeur expressive. Loin de dévaloriser l'écrit, cette ouverture peut renforcer les compétences pragmatiques et métalangagières des apprenants, tout en les préparant à une communication contemporaine plus riche et plus nuancée.

IV.4. Bilan et résultats

En somme, les résultats obtenus à travers cette expérimentation démontrent que les emojis, sans être des unités grammaticales au sens rigide, remplissent des fonctions linguistiques pleinement intégrées aux pratiques numériques. Les étudiants en reconnaissent la portée fonctionnelle, les manipulent consciemment, et les mobilisent pour exprimer des intentions, moduler des tons, ou structurer un énoncé. Leurs usages révèlent une évolution sémiotique des échanges écrits, où les frontières entre texte et image, syntaxe et pragmatique, sont continuellement redessinées.

La grammaticalisation des emojis reste donc partielle, souple et contextuelle, mais elle témoigne d'un glissement vers une nouvelle forme de langage visuel codifié, à intégrer dans les analyses du discours comme dans les dispositifs didactiques.

Conclusion

Cette étude visait à interroger le statut linguistique des emojis dans les interactions numériques, en particulier leur potentiel à être considérés comme des unités grammaticales. À travers une expérimentation menée auprès de 40 étudiants de Licence FLE à l'Université Larbi Ben M'Hidi, nous avons comparé les effets de

messages contenant des emojis à ceux qui en étaient dépourvus, et analysé les fonctions discursives que ces signes visuels remplissent selon les usagers.

Les résultats révèlent que les emojis sont perçus comme des éléments dotés de fonctions langagières précises : expression émotionnelle, substitution lexicale, structuration discursive, modulation du ton. Leur présence influence significativement l'interprétation du message, en agissant comme des modulateurs pragmatiques comparables à des marqueurs d'énonciation. Les reformulations proposées par les étudiants confirment que certains emojis sont assimilés à de véritables unités de sens.

Toutefois, si les emojis remplissent des fonctions stables, ils ne s'intègrent pas dans une grammaire formelle au sens strict. Ils restent extérieurs au système morphosyntaxique, mais participent à une grammaticalisation pragmatique partielle, observable à travers leur positionnement récurrent et leur lisibilité discursive. Ils deviennent ainsi des unités para-grammaticales, propres aux environnements numériques et aux dynamiques de communication multimodale.

Ces observations soulignent la nécessité d'une reconnaissance académique des emojis comme objets linguistiques à part entière, porteurs de sens, de stratégie discursive et de valeur sociale. Leur intégration dans la didactique du FLE et l'analyse du discours numérique ouvre des perspectives prometteuses pour la compréhension des pratiques scripturales contemporaines et des compétences de littératie numérique.

Bibliographie :

- Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. Oxford University Press.
- Barthes, R. (1964). *Éléments de sémiologie*. Éditions du Seuil.
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge University Press.
- Crystal, D. (2006). *Language and the Internet* (2nd ed.). Cambridge University Press.
- Danesi, M. (2016). *The Semiotics of Emoji: The Rise of Visual Language in the Age of the Internet*. Bloomsbury Publishing.
- Dresner, E., & Herring, S. C. (2010). Functions of the Nonverbal in CMC: Emoticons and Illocutionary Force. *Communication Theory*, 20(3), 249–268. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2010.01362.x>
- Heine, B., & Kuteva, T. (2002). *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge University Press.
- Kress, G., & Van Leeuwen, T. (2001). *Multimodal Discourse: The Modes and Media of Contemporary Communication*. Arnold.
- Marcoccia, M. (2020). *Pragmatique de la communication numérique*. Presses de l'Université Laval.

Searle, J. R. (1969). *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge University Press.

Références électroniques

Pavalanathan, U., & Eisenstein, J. (2016). More emojis, less :) The competition for paralinguistic function in microblog writing. *First Monday*, 21(11). <https://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/6879>

Consulté le 10 janvier 2025

Evans, V. (2017). The Emoji Code: How Smiley Faces, Love Hearts and Thumbs Up Are Changing the Way We Communicate. *BBC Future*. <https://www.bbc.com/future/article/20170518-the-surprising-power-of-the-emoji>

Consulté le 28 décembre 2024

Herring, S. C., & Dainas, A. R. (2020). “Nice Picture Comment!” Graphicons in Facebook Comment Threads. *Social Media + Society*, 6(3). <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/2056305120940796>

Consulté le 7 avril 2025